

La documentation périodique en anthropologie : variabilité, classification et indexation

The Periodical Literature of Anthropology: Variety, Classification and Indexation

Los periódicos en antropología: variabilidad, clasificación y indexación

Pierre Corbeil

Volume 39, numéro 3, juillet–septembre 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028747ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028747ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Corbeil, P. (1993). La documentation périodique en anthropologie : variabilité, classification et indexation. *Documentation et bibliothèques*, 39(3), 117–128.
<https://doi.org/10.7202/1028747ar>

Résumé de l'article

La variabilité des périodiques en anthropologie est mise en évidence par l'analyse de 204 titres tirés du répertoire **Ulrich's**. Même si 26 langues et 49 pays producteurs différents sont identifiés, il existe dans ce domaine un quasi-monopole anglo-saxon. L'hétérogénéité du contenu est déterminée par deux facteurs qui caractérisent le développement récent de l'anthropologie : l'interdisciplinarité et la multiplication des spécialités. Quatre classifications intuitives des périodiques sont évaluées et comparées à une typologie statistique. Peu de périodiques offrent à leurs lecteurs un index récapitulatif. Plusieurs des 22 index étudiés ne répondent pas aux critères de qualité proposés dans les manuels et les normes d'indexation.

La documentation périodique en anthropologie: variabilité, classification et indexation *

Pierre Corbeil

Département d'anthropologie
Université de Montréal

La variabilité des périodiques en anthropologie est mise en évidence par l'analyse de 204 titres tirés du répertoire Ulrich's. Même si 26 langues et 49 pays producteurs différents sont identifiés, il existe dans ce domaine un quasi-monopole anglo-saxon. L'hétérogénéité du contenu est déterminée par deux facteurs qui caractérisent le développement récent de l'anthropologie : l'interdisciplinarité et la multiplication des spécialités. Quatre classifications intuitives des périodiques sont évaluées et comparées à une typologie statistique. Peu de périodiques offrent à leurs lecteurs un index récapitulatif. Plusieurs des 22 index étudiés ne répondent pas aux critères de qualité proposés dans les manuels et les normes d'indexation.

The Periodical Literature of Anthropology: Variety, Classification and Indexation

The variety of the periodical literature of anthropology is made evident by the analysis of 204 titles in Ulrich's. Published in 26 languages and in 49 countries, the field is however dominated by an overwhelming representation of titles in English. The heterogeneousness of the contents is determined by two factors that have influenced recent anthropological development: interdisciplinarity and the creation of new specialties. Four classifications of the periodicals were evaluated and compared to a statistical typology. Few titles offer indexes to the readership. Several of the 22 indexes studied did not meet the basic criteria outlined in indexation guides and standards.

Los periódicos en antropología: variabilidad, clasificación y indexación.

La variabilidad de los periódicos en antropología es puesta en evidencia aquí por el análisis de 204 títulos tomados del repertorio Ulrich's. Aunque 26 lenguas y 49 países son identificados, existe en este campo un casi monopolio anglosajón. La heterogeneidad del contenido es determinada por dos factores que caracterizan el desarrollo reciente de la antropología: la interdisciplinaridad y la multiplicación de las especialidades. Cuatro clasificaciones intuitivas de las especialidades. Cuatro clasificaciones intuitivas de los periódicos son evaluadas y comparadas a una tipología estadística. Pocos periódicos ofrecen a los lectores un índice recapitulativo. Algunos de los 22 índices estudiados no responden a los criterios de cualidad propuestos en los manuales y las normas de indexación.

Dans la littérature des sciences de l'information, la documentation en anthropologie est rarement traitée de façon spécifique. Le plus souvent, on l'inclut dans le vaste champ des sciences sociales sans trop chercher à en connaître les caractéristiques particulières. De même, il est difficile de trouver une étude sur la fraction périodique de cette documentation et encore plus rare d'en trouver une sur les index de ces périodiques. D'où l'intérêt de cette recherche qui porte sur trois sujets distincts et sur leurs relations: l'anthropologie, le périodique et l'indexation.

À un premier niveau d'analyse, il s'agit d'explorer le contexte général (celui des sciences sociales) et particulier (celui de l'anthropologie) dans lequel est produite la documentation à analyser. Cha-

que discipline possède des caractéristiques qui influencent, parfois superficiellement, parfois profondément, tant la production de l'information que sa diffusion. Depuis sa mise en place au XIX^e siècle jusqu'à ses plus récents développements, l'anthropologie produit une documentation originale, abondante et variée qui mérite une analyse attentive.

La fraction périodique de la documentation en anthropologie constitue le second niveau d'analyse. Sur le plan descriptif, il s'agit de mettre en évidence la variabilité d'un corpus de 204 périodiques, tant du point de vue de leur forme que de leur contenu. Le recensement dans les revues secondaires se révèle une variable particulièrement intéressante: il est d'abord un moyen d'accéder au contenu des pério-

diques; ensuite, il peut être considéré comme un indice quantitatif de leur importance, du moins pour les grands services de traitement de l'information; enfin, il pourrait servir de critère pour les classer. En utilisant plusieurs autres critères, des auteurs ont construit des typologies de périodiques qui demeurent essentiellement intuitives et qui ne reflètent pas nécessairement la réalité anthropologique. J'ai donc fait divers exercices classificatoires de nature statistique destinés à confirmer ces premières typologies, à les infirmer ou encore à les rendre plus objectives.

* Ce texte est une version partielle et remaniée d'un mémoire de maîtrise soumis à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information de l'Université de Montréal en 1991.

Le troisième niveau d'analyse est consacré aux index des périodiques en anthropologie. Il n'est pas question ici de revoir l'ensemble de la théorie portant sur l'indexation des périodiques, mais plutôt d'analyser ce qui s'est fait concrètement dans 22 cas. Quatre aspects sont abordés: l'étendue de l'indexation, l'analyse conceptuelle, le langage documentaire et la production matérielle des index.

1. Science, sciences sociales et anthropologie

Lorsqu'il est question d'information scientifique, il n'est pas rare de voir s'opposer deux points de vue. D'une part, il y a ceux qui font une nette distinction entre les disciplines scientifiques (physique, chimie, biologie, etc.) et les disciplines préscientifiques ou encore pseudo-scientifiques (sciences humaines et sociales dont fait partie l'anthropologie). D'autre part, il y a ceux qui, comme moi, considèrent que les travaux de recherche en psychologie, en démographie, en sociologie, etc. doivent être évalués selon des critères adaptés à chacun des domaines en question, et ce, même si plusieurs de ces critères sont empruntés aux sciences dites pures et exactes.

En ce qui concerne plus particulièrement la documentation, les sciences humaines et sociales ont pris du retard face aux sciences pures et exactes. Foskett¹ a identifié les raisons de ce retard: d'abord des raisons intrinsèques comme l'absence de consensus sur les objets de recherche, sur les moyens à employer et les fins à atteindre; ensuite des raisons extrinsèques dont le manque d'investissements dans les services de diffusion et de traitement de l'information. Or le fossé entre les deux grands groupes tend à diminuer à mesure que les disciplines prennent leur virage scientifique en adoptant, entre autres, les méthodes empirico-quantitatives et, plus récemment, la gestion informatisée des données. Depuis déjà un bon moment, on parle de psychométrie, d'économétrie; en anthropologie, on peut se spécialiser en anthropométrie ou en archéométrie. Malgré cela, certains auteurs continuent de reprocher à ces disciplines l'absence d'un véritable «paradigme» au sens «khunien» du terme. Faux débat, soutient Bulick:

But it may also be that the concept of a paradigm may not be appropriate for social science... It also means that we must broaden our conception of science and rid ourselves of the old prejudice which have enshrined physics as the paradigm of paradigms².

Depuis les années 1960, les caractéristiques propres aux sciences sociales ont été établies par divers auteurs dont Ogburn, Line, Poole, Foskett, Adam et Bulick: reconnaissance universitaire tardive, d'où un retard dans les moyens accordés à ces disciplines; extension temporelle des problèmes, d'où une longévité accrue de la documentation; différenciation plus ou moins arbitraire des diverses disciplines, d'où un éclectisme des objets d'étude; intervention plus ou moins importante du chercheur dans le phénomène étudié, d'où une subjectivité des interprétations; manque de maîtrise sur l'environnement et les variables en cause; difficulté d'isoler le phénomène étudié; multicausalité des phénomènes sociaux et culturels; incapacité de recourir à la méthode expérimentale; implication de sujets humains, d'où des problèmes d'éthique; multiplicité des approches possibles qui déterminent en partie les recherches d'information; faiblesse des théories; impossibilité virtuelle de «duplication» des recherches; remplacement des théories différent de ce qui se passe en sciences pures et interdisciplinarité supérieure à ce qui se passe en sciences pures.

Ces diverses caractéristiques produisent des effets certains, bien que difficilement quantifiables, sur la documentation qui découle des recherches en ces domaines, sur sa diffusion et son traitement. Parmi ces effets, Foskett retient l'éparpillement de la documentation pertinente à une recherche; la prolongation de la vie active de cette documentation pertinente et l'absence de normalisation dans la terminologie utilisée. Ce dernier effet constitue sans doute le principal problème relatif à l'indexation de la documentation des sciences sociales et humaines. Pourtant les listes terminologiques abondent puisque J. Meyriat³ a pu en analyser une soixantaine. Au milieu de cette abondance relative, l'anthropologie fait figure de parent pauvre avec une seule liste *Internatio-*

nal Bibliography of Social and Cultural Anthropology: Index, unilingue et partielle, puisqu'elle ne porte que sur l'anthropologie sociale. Cette discipline posséderait-elle des caractéristiques propres qui expliqueraient l'absence de normalisation de sa terminologie?

Un survol rapide de 19 manuels d'introduction à l'anthropologie a permis de découvrir que les auteurs ne s'entendent même pas sur la façon de découper la discipline. Neuf auteurs favorisent la dichotomie entre anthropologie culturelle (ethnologie, archéologie et ethnolinguistique) et anthropologie physique (anatomie comparée, primatologie et paléontologie humaine) tandis que huit autres retiennent les quatre subdivisions habituelles de l'anthropologie nord-américaine: anthropologie culturelle, archéologie préhistorique, anthropobiologie et ethnolinguistique. Par ailleurs, tous s'accordent pour affirmer que l'anthropologie, selon son étymologie, concerne l'étude de l'humanité dans toute son extension: on s'intéresse donc à l'espèce humaine dans son ensemble et même davantage si l'on inclut la primatologie. Les concepts les plus utilisés sont ceux de société, d'évolution, d'adaptation et surtout de culture dont on a donné plus de 162 définitions différentes⁴! Très tôt, l'anthropologie a tissé des liens aussi étroits qu'inextricables, tant avec les autres sciences sociales qu'avec les sciences pures, ce qui a entraîné un éclatement de la discipline: on parle maintenant d'anthropologie médicale, urbaine, psychologique, politique ou visuelle, d'ethnoarchéologie, de sociolinguistique, etc. Un tel foisonnement ne peut que rendre encore plus difficile la normalisation

1. D.J. Foskett, *Classification and Indexing in the Social Sciences*, 2nd ed., London, Butterworths, 1974.
2. S. Bulick, *Structure and Subject Interaction: toward a Sociology of Knowledge in the Social Sciences*, New York, Dekker, 1982, p. 162.
3. J. Meyriat, «Social Science Information Languages: a Comparative Analysis», *International Classification*, vol. 7, no 2 (1980,) 60-65.
4. A. Kroeber et C. Luckkohn, «Culture: a Critical Review of Concepts and Definitions», in *Papers of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology*, Cambridge, Mass., Harvard University, 1952, vol. 47.

de la terminologie. Ainsi, pour connaître l'ensemble des périodiques utiles à l'anthropologue, on doit consulter le répertoire *Ulrich's International Periodicals Directory* (*Ulrich's*) aux rubriques suivantes: «anthropology; archæology; arts and handicrafts; ceramics, glass and pottery; conservation; ethnic interests; folklore; linguistics; museums and art galleries; paleontology»⁵. Donc, des problèmes terminologiques, mais aussi, comme dans la plupart des disciplines, des problèmes de pléthore d'informations et d'instruments de diffusion. C'est la fraction périodique de la documentation anthropologique qui retient ici mon attention: il s'agit d'en explorer l'abondance pour en comprendre la variabilité.

2. Les périodiques en anthropologie

Le répertoire *Ulrich's* constitue la source principale d'informations sur la documentation périodique. Pour cette étude réalisée à l'automne 1990⁶, j'ai utilisé l'édition 1989-90. Le répertoire contient 111 950 titres traitant de 557 sujets différents. Sous «anthropology», sont classés 708 titres dont 516 sont accompagnés de données descriptives analysables. De ce nombre, j'en ai retenu que les titres dont la périodicité est régulière et supérieure à une livraison par année (de façon à éliminer, entre autres, les rapports annuels) et qui correspondent aux définitions proposées par Houghton⁷ et Malclès⁸.

Les 204 périodiques en anthropologie retenus ont été analysés selon une grille contenant 40 variables. Il s'agissait de colliger des informations tant sur la forme du périodique (pays producteur, âge, périodicité, tirage, supports disponibles, etc.) que sur son contenu (langues utilisées, indice classificatoire, présence de publicité, de comptes rendus, de bibliographies, etc.). Un troisième groupe de variables portait plus spécifiquement sur l'accès au contenu: présence de résumés et d'index, recensement dans les revues secondaires. Les résultats de l'analyse sont regroupés autour des sept grands thèmes suivants: les langues utilisées, les responsabilités éditoriales, les tendances marquant l'évolution de la littérature périodique, la nature hétérogène de l'anthropologie, le contrôle bibliographique, les sources secondaires majeures et les périodiques les plus importants.

2.1 Un quasi-monopole anglo-saxon

Bien que 49 pays différents produisent les 204 titres analysés, et ce, en 26 langues différentes, il demeure que les États-Unis occupent une place prépondérante dans le domaine avec plus de 29% de la production. Si l'on ajoute tous les pays dont la langue nationale ou la langue d'usage est l'anglais, on arrive à un pourcentage de 47%. À cela, on peut aussi ajouter les publications bilingues incluant l'anglais et on obtient cette fois un total de 138 titres sur 204, soit 53%. Enfin, 27 autres titres proposent à leurs lecteurs des résumés en anglais, ce qui veut dire que le lecteur anglophone a accès à plus de 80% de la littérature en anthropologie dans sa propre langue. En maîtrisant aussi le français et l'espagnol, il aurait alors accès à 86% de cette documentation.

La prépondérance de la langue anglaise est encore plus frappante quand on s'aperçoit que 98% des revues secondaires qui dépouillent les périodiques en anthropologie sont publiées dans cette langue. Toutefois, tant pour la documentation primaire que secondaire, ces proportions peuvent ne pas tenir compte de nombreuses publications non occidentales, locales ou régionales, peu disponibles et donc inconnues des responsables du répertoire. Ainsi, il est étonnant de constater la présence de seulement deux titres provenant d'URSS. Déjà, en 1985, MacLeod notait la difficulté d'accès aux périodiques étrangers qui, par ailleurs, semblent se multiplier d'année en année: «Anthropology has also experienced recent increases in the number of anthropologists from non-Western countries, resulting in a substantial increase in non-Western anthropological publications, many of which are difficult to obtain»⁹. On peut déplorer le caractère essentiellement unilingue de cette documentation périodique. Le fait que 80% des titres offrent des articles rédigés dans une seule langue ne favorise pas la diffusion de l'information.

2.2 Un éclatement des responsabilités éditoriales

Quand on prend en considération la genèse de l'anthropologie et l'avènement de ses grandes institutions durant la seconde moitié du XIX^e siècle, on ne saurait être surpris de constater que les périodi-

ques de cette époque ont été publiés principalement par de grands instituts (Koninklijk Instituut voor taal-land-en volkenkunde, Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, etc.), des associations nationales de grande envergure (American Anthropological Association, Deutsche Gesellschaft fuer Voelkerkunde, etc.) et des universités prestigieuses comme celles de Chicago (Department of Anthropology) et d'Auckland (Polynesian Society).

Durant son évolution, la documentation en anthropologie a vécu plusieurs changements relatifs aux éditeurs responsables. On peut noter, entre autres, que les musées ont connu leur heure de gloire entre 1900 et 1940 et au cours des années 1960, même si, durant cette dernière période, les universités ont monopolisé jusqu'à 43% de la production de nouveaux périodiques, ce qui a fait chuter celle des associations nationales à près de 5% seulement.

Durant les années 1980, on a assisté à une répartition plus large de la production de nouveaux périodiques. En effet, non seulement les trois grands types d'organismes du XIX^e siècle (instituts, associations nationales et universités) sont encore bien représentés, mais les autres collectivités sont également en nombre appréciable, soit les associations internationales, celles qui oeuvrent sur un plan régional (province, état américain, etc.), de même que les publications indépen-

5. *Ulrich's International Periodicals Directory*, 1989-90, New-York, Bowker 1989, 3 vol.
6. Pierre Corbeil, *La littérature périodique en anthropologie, ses caractéristiques, sa classification et son indexation: le cas de Recherches amérindiennes au Québec*, Mémoire de maîtrise, École de bibliothéconomie et des sciences de l'information, Université de Montréal, 1991.
7. B. Houghton, *Scientific Periodicals; their Historical Development, Characteristics and Control*, London, Clive Bingley, 1975.
8. Louise-Noëlle Malclès, *Manuel de bibliographie*, 4^e éd. revue et augmentée par A. Lhéritier, Paris, PUF., 1985, p. 150.
9. Stephen MacLeod, «Anthropology» in P. McClung, *Selection of Library Materials in the Humanities, Social Sciences and Sciences*, Chicago, ALA, 1985, p. 169.

dantes. On sent donc une certaine démocratisation de l'édition périodique. Or cette possible démocratisation tient plus, selon moi, de la dynamique sociopolitique des récentes décennies que d'une réelle concertation du monde de l'édition scientifique. D'autres tendances temporelles ont marqué le développement de la documentation périodique en anthropologie.

2.3 Quelques tendances évolutives

L'âge des périodiques analysés est très variable; la moyenne est de 30 ans, avec un écart-type de 26,8 années. Si 80% des titres sont nés depuis 1950, on peut tout de même remarquer la présence de treize représentants du siècle dernier, symboles de la période de mise en place des grandes chaires d'anthropologie dans les universités et de la fondation des grands musées. On trouve parmi ces «monuments» de la documentation périodique: *American Anthropologist*, *Journal of the Anthropological Society of Nippon*, *L'Anthropologie*, *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde*, *Ethnographie* et *Zeitschrift fuer Ethnologie*. Contrairement à ce qu'écrivait MacLeod en 1985 pour l'ensemble de la documentation en anthropologie: «The history of anthropology, which produced a flurry of publishing in the 1930s...», c'est la décennie 1950 qui fut le témoin d'un «baby-boom» de périodiques, soit une augmentation de 144% par rapport à la décennie précédente. L'augmentation de nouveaux titres s'est poursuivie de façon continue durant les années 1960 et 1970, pour ensuite retomber brutalement à partir de 1980. La conjoncture économique du début des années 1980 n'est sans doute pas étrangère à ce phénomène.

Pour étudier plus en détail l'évolution de la documentation périodique et mettre en lumière les tendances, j'ai découpé le corpus en six groupes temporels: 1850-1899 (13 titres), 1900-1939 (16 titres), 1940-1959 (31 titres), 1960-1969 (40 titres), 1970-1979 (65 titres), 1980-1989 (26 titres), soit un total de 191 titres pour lesquels on connaît l'année de la première parution.

Aucune tendance nette ne semble caractériser la périodicité, les changements de nom, la présence de publicité, l'existence d'un comité de rédaction et d'un comité d'évaluation.

Le nombre de langues utilisées dans les articles est resté relativement stable autour de 1,4 depuis 1900 alors qu'il était de 1,8 entre 1850 et 1899. La présence de résumés, qu'ils soient rédigés en anglais ou dans d'autres langues, n'est pas venue améliorer la diffusion linguistique de l'information en anthropologie puisqu'une tendance à la baisse marque toutes les formes de résumés. La plupart des autres variables montrent également des tendances à la baisse: graphiques, illustrations, statistiques; index de toutes les formes; nombre de recensements; supports disponibles. Assisté-t-on à une rationalisation plus ou moins concertée de la production des périodiques? Même le traitement de la documentation en général, représenté ici par la présence de comptes rendus et de bibliographies, demeure, à 0,85, sous la moyenne observée avant 1960 qui était de 1,35 (l'indice 2 correspondant à la présence des deux types de traitement). Un meilleur traitement de la documentation devrait pourtant constituer un facteur important et souhaitable de la diffusion de l'information scientifique. Or les derniers-nés des périodiques en anthropologie ne montrent aucune tendance à la hausse dans ce domaine.

2.4 L'anthropologie : une discipline hétérogène

Si la multidisciplinarité caractérise les sciences sociales modernes, l'anthropologie est la championne de cette catégorie. Plusieurs auteurs ont déjà mis en relief la nature hétérogène du champ d'étude de cette discipline; toutefois, peu d'entre eux ont étudié la documentation en anthropologie de façon aussi systématique que S. MacLeod.

L'énoncé des titres des périodiques en ce domaine est assez révélateur; il met en relief les liens interdisciplinaires, évoqués plus haut, avec la médecine, l'histoire, la sociologie, l'éducation, etc. Bien sûr, les quatre sous-disciplines de l'anthropologie (ethnologie, préhistoire, anthropologie biologique et ethnolinguistique) sont bien représentées. L'objet même de la discipline, à savoir l'Homme et l'humanité, occupe également une place importante dans les titres. Ceux-ci font référence tantôt à des sujets de grande envergure comme la société, l'évolution ou le développement économique, tantôt à des

sujets plus restreints: l'art rupestre, le curare, etc. On trouve une diversité semblable lorsqu'il est question des éditeurs responsables des publications (société, académie, université, anthropologue, etc.), des lieux (du continent pris dans son ensemble jusqu'à la petite localité, en passant par toute la gamme des régions plus ou moins étendues) et des formes de publications (par ordre d'importance: journal, bulletin, études, recherches, revue, cahiers, actes, archives, etc.).

On a attribué aux 204 périodiques 37 indices différents de la classification Dewey. L'indice 572 (Human races) est de loin le plus utilisé (56%). Soulignons toutefois que cet indice étonnera l'anthropologue professionnel pour qui le concept de races humaines est désuet. L'indice 301 (Sociology and anthropology) me semble plus approprié, mais il ne correspond qu'à 11% des cas. Aucune publication n'a reçu l'indice 305.8 (Ethnology, cultural ethnology, ethnography) alors que ces différents termes sont utilisés dans 25 titres. Il faut dire que cet indice n'est proposé que depuis la parution de la 20^e édition de la classification Dewey. J'ai noté aussi que toutes les grandes classes Dewey (sauf les classes 100, Philosophy and related disciplines, et 800, Literature (Belles-Lettres) and Rhetoric) sont représentées et qu'une majorité d'indices se retrouve dans la classe 500 (Natural sciences) plutôt que dans la classe 300 (Social sciences), ce qui incite à considérer l'anthropologie comme une discipline charnière entre les sciences exactes et les sciences sociales. Même si la plupart des périodiques n'ont reçu qu'un seul indice Dewey, on en a décerné plus d'un dans au moins 34% des cas. La classification du domaine anthropologique ne constitue donc pas un processus simple et automatique; on pourrait en dire autant du contrôle bibliographique de sa documentation. Par contrôle bibliographique, j'entends ici essentiellement le recensement (dépouillement) des périodiques dans les revues secondaires (index de périodiques).

2.5 Un contrôle bibliographique à l'image de la discipline

L'hétérogénéité de la documentation anthropologique apparaît dans toute son ampleur lorsqu'on aborde la question du recensement des périodiques. Les 204

titres sont recensés dans pas moins de 93 revues secondaires différentes. Si une majorité de celles-ci portent sur la documentation en sciences sociales en général, on trouve aussi plusieurs index importants, mais relativement éloignés du domaine anthropologique (par exemple *Biological Abstracts* dépouille 31 des 204 périodiques). Dans cette littérature secondaire, on constate encore une grande variété de disciplines: histoire, psychologie, sociologie, géographie, géologie, communication, etc. Par ailleurs, le premier index de langue française, le *Bulletin du CERDIC*, arrive au 41^e rang et ne recense que deux des 204 périodiques, ce qui montre une fois de plus la prépondérance de la langue anglaise.

Le contrôle bibliographique de la documentation en anthropologie est relativement récent et demeure incomplet:

The bibliography of anthropology may be as old as the discipline itself, dating from the mid-nineteenth century, but only in the last thirty years has any measure of bibliographic control in the discipline occurred... Relatively recent developments in the bibliographic

*control of anthropology publications have been welcome, but are still not satisfactory*¹⁰.

Ce qui est vrai pour l'ensemble de la documentation en anthropologie semble l'être aussi pour sa portion périodique. Selon les disciplines qu'elles couvrent, les 93 publications secondaires qui recensent les 204 périodiques étudiés se répartissent de la façon suivante: sciences sociales et humaines (33); index généraux tels *Current Contents*, *Book Review Index*, etc. (24); sciences naturelles, médecine, géologie, agriculture, etc. (22); divers sujets (8); anthropologie (3); archéologie (3). Ces chiffres viennent confirmer l'impression dégagée de l'étude de la classification Dewey qui montrait un traitement extensif des différentes classes (sauf les classes 100 et 800), d'où sans doute la présence importante d'index généraux et, d'autre part, une répartition majoritaire des indices dans la classe 500 (Natural sciences), d'où une bonne proportion (22 sur 93) d'index portant sur ces disciplines. Il existe donc une certaine cohérence entre la classification proposée dans le répertoire *Ulrich's* et le contrôle bibliographique du même corpus.

2.6 Les sources secondaires majeures

Parmi les 93 revues secondaires, une majorité (55) d'entre elles recensent seulement un ou deux périodiques et contribuent donc assez peu au contrôle bibliographique. Par contre, 16 autres revues portent sur dix périodiques ou plus, pour un total de 443 titres recensés, ce qui implique un taux élevé de redondance. En englobant 93 titres à lui seul, l'*Anthropological Index to Current Periodicals in the Library of the Museum of Mankind (AICP)* constitue sans doute l'outil indispensable de l'anthropologue professionnel qui désire se tenir au courant de la documentation dans son domaine. En ajoutant les deux suivants, soit *Social Science Citation Index (SSCI)* et *Abstracts in Anthropology*, on obtient un total de 108 titres, soit 53% du corpus étudié. Devrait-on rechercher un traitement encore plus exhaustif? Pas nécessairement à mon avis, surtout si ces trois index traitent les périodiques les plus importants.

Un indice de l'importance d'un périodique pourrait être le nombre de fois qu'il est recensé, car plus il est recensé, plus il y a consensus sur son importance. Plus de 34% des périodiques ne sont recensés dans aucune revue secondaire. Ceux qui le sont se retrouvent, dans la majorité des cas, dans cinq revues ou moins. Par contre, un groupe de 34 périodiques est recensé plus souvent. Lorsqu'on examine de plus près le traitement accordé à ces 34 titres dans les 16 plus importantes revues secondaires (celles qui recensent dix périodiques ou plus), on se rend compte que l'ordre d'importance de ces dernières est quelque peu modifié (tableau 1), surtout pour les revues situées au milieu de la liste.

Ainsi, *Current Contents* occupe la troisième place parmi les index qui recensent le plus de périodiques importants alors qu'*Abstracts in Anthropology* glisse au dixième rang. *AICP* englobe toujours le plus grand nombre de périodiques, soit 28 des 34 titres les plus recensés. Les quatre suivants recensent sensiblement les mêmes périodiques, ce qui accentue davantage la redondance du contrôle

TABLEAU 1: Répartition des principales revues secondaires selon deux critères

Nom de la revue secondaire	Rang pour tous les périodiques	Rang pour les 34 périodiques les plus recensés
* AICP	1	1
<i>Social Science Citation Index</i>	2	2
<i>Abstracts in Anthropology</i>	3	10
<i>Historical Abstracts</i>	4	4
<i>Biological Abstracts</i>	5	6
<i>America: History and Life</i>	6	5
<i>Excerpta Indonesica</i>	7	7
<i>Current Contents</i>	8	3
* LLBA	9	8
<i>Middle East: Abst. and Index</i>	10	11
* MLA Abstracts	11	12
<i>South Pacific Per. Index</i>	12	13
<i>Social Sciences Index</i>	13	9
<i>Psychological Abstracts</i>	14	14
<i>Sociological Abstracts</i>	15	15
<i>Current Contents Africa</i>	16	16

* AICP: *Anthropological Index to Current Periodicals in the Library of the Museum of Mankind*
 * LLBA: *Linguistic and Language Behavior Abstracts*
 * MLA Abstracts: *Modern Language Association Abstracts*

10. Stephen MacLeod, «*Anthropology...*», 171, 182.

TABLEAU 2: Comparaison de huit listes des périodiques anthropologiques les plus importants

Sources	Clark et Clark 1982			Garfield 1984		MacLeod 1985	Corbeil 1991	
Critères	Listes de base	Études d'utilisateurs	Analyse de citations	Les plus cités	Ceux qui citent le plus	Nombre de «reviews» Variété de «reviews» Couverture du domaine	Moyenne des six premières colonnes	Indice de recensement
<i>American Anthropologist</i>	1	1	4	2	7	2	2,8	1
<i>American Journal of Physical Anthropology</i>	1	5	3	11	-	2,2	3	
<i>L'Anthropologie</i>	2	-	-	15	-	4	-	-
<i>Anthropos</i>	1	-	-	9	6	4	-	-
<i>Canadian Review of Sociology and Anthropology</i>	-	-	-	16	15	-	15,5	4
<i>Current Anthropology</i>	1	2	2	3	2	1	1,8	2
<i>Ethnology</i>	2	3	6	7	11	-	5,8	6
<i>Human Organization</i>	1	-	9	12	13	-	8,8	3
<i>Journal of Anthropological Research</i>	1	4	1	8	12	-	5,4	6
<i>Journal of Asian Studies</i>	3	-	-	-	-	-	-	-
<i>Man</i>	1	6	5	4	8	4	4,7	5
<i>Oceania</i>	2	-	7	10	14	-	-	-
<i>Review in Anthropology</i>	-	-	-	-	-	3	-	-

bibliographique. Si on ajoute *Biological Abstracts*, sixième sur la liste, à *AICP*, on arrive à 33 des 34 titres. On peut donc dire que ces deux index sont les plus utiles à consulter pour se tenir au courant de ce qui se publie dans les périodiques qui suscitent le plus d'intérêt dans les organismes responsables du contrôle bibliographique. En plus du *AICP*, MacLeod¹¹ a suggéré deux autres sources secondaires *Anthropological Literature: An Index to Periodical Articles and Essays* et *Abstracts in Anthropology*. Le premier ne se trouve même pas sous la rubrique «Abstracting and Indexing Services» du répertoire *Ulrich's*; le second traite peu de périodiques très recensés et devrait donc servir à un traitement plus extensif de la littérature.

2.7 Les périodiques les plus importants

Divers auteurs ont étudié la production périodique en anthropologie. J'ai retenu comme éléments de comparaison les travaux des Clark, de Garfield et de

MacLeod. B.M. Clark et S.E. Clark¹² ont passé en revue différentes méthodes susceptibles de produire des listes de périodiques de premier plan, ce que les Anglo-Saxons appellent des «core journals». L'une de ces listes a fait l'objet d'une analyse de «citations» par E. Garfield¹³. Quant à MacLeod, il a proposé un certain nombre de titres utiles à l'évaluation et à la sélection de la littérature anthropologique.

En ce qui concerne les périodiques étudiés dans la présente analyse, si on devait les classer en ne tenant compte que du seul critère du nombre de recensements, les plus importants seraient: *American Anthropologist* (32 fois), *Current Anthropology* (24), *American Journal of Physical Anthropology* (21), *Human Organization* (21), *Canadian Review of Sociology and Anthropology* (19), *Man* (18), *Ethnology* (16) et *Journal of Anthropological Research* (16).

Le tableau 2 illustre la comparaison de quatre études et de huit listes différen-

tes pour treize titres de périodiques selon leurs rangs respectifs dans chacune des listes.

À la lumière de ces données, on peut constater que seulement deux de mes estimations, soit celles de *Canadian Review of Sociology and Anthropology* et de *Human Organization*, souffrent d'un écart important par rapport aux autres évaluations. Dans chaque cas, j'ai surestimé l'importance des périodiques. L'indice de recensement fait ressortir l'importance de trois périodiques: *American Anthropologist*, *Current Anthropology*, *American Journal of Physical Anthropology*. Or il ne tient compte que d'une fraction du

11. Stephen MacLeod, «*Anthropology...*», p. 178.

12. B.M. Clark et S.E. Clark, «Core Journals in Anthropology: a Review of Methodologies», *Behavioral and Social Sciences Librarian*, vol. 2, no. 2-3 (1982), 95-110.

13. E. Garfield, «Anthropology Journals: what they cite and what cites them», *Current Anthropology*, vol. 25, no. 4 (1984), 514-528.

TABLEAU 3: Cinq listes de critères utilisés pour classer les périodiques

Auteurs:	Coblans 72	Vinken 74	Houghton 75	Lajeunesse 77	Corbeil 91
Critères					
<u>Responsabilité</u>					
- institutionnelle	x		x		
- commerciale			x		x
- privée			x		
<u>Comité de rédaction</u>	x		x	x	x
<u>Multilinguisme</u>	x		x	x	x
<u>Forme de la revue</u>	x	x			x
<u>Contenu</u>					
- multidisciplinaire			x		
- unidisciplinaire	x	x		x	x
- diversité			x		x
<u>Portée du contenu</u>					
- générale			x		
- spécialisée			x		x
<u>Public cible</u>			x		
<u>Comité d'évaluation</u>			x	x	x
<u>Politique de rédaction</u>			x	x	
<u>Couverture de la littérature du domaine</u>				x	x
<u>Résumés</u>				x	x
<u>Longévité</u>				x	x
<u>Périodicité</u>			x		x
<u>Index</u>			x		x
<u>Recensement</u>			x		x
<u>Domaine étudié</u>	Bibliothèque Sc. Info.	Littérature scientifique	Littérature scientifique	Bibliothèque Sc. Info.	Anthropologie
Nombre de types	10	3	10	2	?

phénomène. Pour être encore plus objectif, le classement des périodiques devrait prendre en considération plusieurs autres facteurs.

3. La classification des périodiques en anthropologie

Dans l'ensemble de la documentation, le périodique se situe dans la catégorie des publications en série. Parmi ses caractéristiques distinctives, Malclès souligne : le contenu établi en commun, la périodicité fixe et la durée de publication indéterminée. À l'intérieur même de la

classe des périodiques, il est possible de distinguer différents types en prenant en considération un certain nombre de critères de classification.

3.1 Des approches subjectives

Divers chercheurs ont proposé leur propre typologie de périodiques; j'ai comparé les propositions de Coblans¹⁴, Vinken¹⁵, Houghton et Lajeunesse¹⁶. Le tableau 3 regroupe l'ensemble des critères utilisés par ces quatre auteurs ainsi que ceux retenus dans cette recherche.

14. H. Coblans, «The Literature of Librarianship and Documentation: the Periodicals and their Bibliographic Control», *Journal of Documentation*, vol. 28, no. 1 (1972), 55-66.

15. P.J. Vinken, «Developments in Scientific Documentation in the Long Term», *Journal of the American Society for Information Science*, vol. 25, no. 2 (1974), 109-112.

16. Marcel Lajeunesse, «Les périodiques en bibliothéconomie: revues scientifiques et bulletins d'information», *Documentation et bibliothèques*, vol. 23, no 2 (1977), 27-33.

En intégrant les quatre typologies proposées par les chercheurs, on peut construire une liste de neuf types susceptible de servir à la répartition des 204 périodiques analysés (tableau 4)

Deux remarques s'imposent. Cette typologie applicable à l'ensemble du savoir ne semble pas appropriée à la réalité anthropologique : on n'y trouve aucun périodique des types 7 et 9. Cette typologie est tout aussi intuitive que celles qui ont servi de base à sa construction: «Précieuses, ces classifications n'en comportent pas moins une certaine part d'arbitraire et de simplification», notait Lajeunesse. J'ai donc conçu un exercice classificatoire plus objectif basé sur le traitement statistique de mes données d'analyse.

3.2 Une approche objective

Les données ont été soumises à trois analyses statistiques. D'abord, deux analyses factorielles de «type-R», c'est-à-dire des tests qui portent sur les variables (âge, périodicité, langues, recensement, etc.) afin de définir des facteurs sous-jacents à ces variables et qui produisent, pour chaque sujet des scores factoriels utilisables dans le regroupement des sujets selon leurs ressemblances. Ensuite, une analyse de «type-Q» qui porte, non plus sur les variables mais sur les sujets eux-mêmes, en transformant la matrice de

Types	N=	%
1. Organes internationaux	9	4,4
2. Revues à portée internationale («core journals»)	13	6,4
3. Revues à portée nationale («reports»)	39	19,1
4. Bulletins d'information («newsletters»)	12	5,9
5. Revues quasi-secondaires («reviews»)	3	1,5
6. Revues à responsabilité commerciale («journals»)	24	11,8
7. Revues techniques («technical and trade»)	0	0
8. Revues à portée régionale et/ou locale (organes des musées et autres)	104	51,0
9. Publications d'organismes privés	0	0
Total:	204	100,1

départ $M = \langle n \rangle$ sujets $\times$ $\langle p \rangle$ variables en une matrice $M' = \langle p \rangle$ sujets $\times$ $\langle n \rangle$ variables et en calculant, pour chaque paire de sujets, un indice de similarité. Ils s'agit enfin de comparer les quatre typologies obtenues: celle du tableau 4 (neuf types), celle de l'analyse R-1 (15 types obtenus par combinaison des deux scores factoriels les plus élevés), celle de l'analyse R-2 (neuf types obtenus par combinaison modale des trois premiers facteurs, soit les plus discriminants) et celle de «type-Q» (neuf types obtenus), et de tenter de déterminer la meilleure (tableau 5)

Types intuitifs (tableau 4)		Types R-1		Types R-2		Types-Q	
#	%	#	%	#	%	#	%
1	4	1	6	1	64	1	13
2	6	2	2	2	9	2	18
3	19	3	7	3	5	3	12
4	6	4	4	4	4	4	12
5	1	5	6	5	9	5	8
6	12	6	3	6	2	6	12
7	0	7	7	7	1	7	12
8	51	8	8	8	5	8	8
9	0	9	7	9	2	9	5
		10	6				
		11	9				
		12	6				
		13	7				
		14	12				
		15	9				

Cormack¹⁷ a défini les deux propriétés essentielles d'une bonne classification dans les termes suivants: «internal cohesion and external isolation». En somme, il s'agit d'une classification caractérisée par une certaine *homogénéité interne* (variation intra-classe minimale) et une certaine *ségrégation externe* (variation inter-classe maximale). Ces deux propriétés vont donc servir à comparer les quatre classifications. Pour évaluer l'homogénéité intra-classe, j'ai retenu l'écart type de la distribution des sujets pour chaque variable, j'ai fait la moyenne de ces écarts types pour obtenir l'indice d'homogénéité (X^s). La meilleure classification sera celle qui présente la plus faible moyenne des écarts types, ce qui implique un regroupement optimal des sujets autour de la moyenne pour chaque variable. En ce qui concerne la ségrégation inter-classe, il s'agit cette fois de trouver la classification dont l'écart-type de la distribution des moyennes (S^s) des classes pour chaque variable est le plus élevé, indice de distances maximales entre les classes. Tant sur le plan de l'homogénéité interne (neuf meilleurs scores sur 15 en ce qui concerne l'indice X^s) que celui de la ségrégation externe (sept sur 15 pour l'indice S^s), c'est la classification R-2 qui se révèle la meilleure. Les analyses factorielles de

17. R.M. Cormack, «A Review of Classification», *Journal of the Royal Statistical Society, Series A*, vol. 134 (1971), 321-353.

type-R ont permis de découvrir six facteurs importants dans la variabilité des périodiques: diffusion linguistique, longévité, responsabilité, diversité des sujets, contenu et traitement de la littérature et présence d'un comité d'évaluation.

En tenant compte des trois premiers facteurs (les plus importants), on obtient les neuf types suivants:

1) les publications unilingues, relativement récentes, locales, régionales, nationales (ex: *Amazona peruana*);

2) les publications bilingues ou trilingues, relativement récentes, locales/régionales/nationales (ex: *Études méso-américaines*);

3) les publications multilingues, relativement récentes, locales, régionales, nationales (ex: *Garcia de Orta: serie de antropobiologia*);

4) les publications multilingues, relativement récentes, locales, régionales, nationales, à contenu diversifié (ex: *Recherches Amérindiennes au Québec*);

5) les publications unilingues, anciennes, locales, régionales, nationales, à recensement élevé et avec comité d'évaluation (ex.: *American Anthropologist*);

6) les publications bilingues ou trilingues, anciennes, locales, régionales, nationales, à recensement moyen, mais sans comité d'évaluation (ex.: *Anthropos*);

7) les publications multilingues, anciennes, locales, régionales, nationales (ex.: *Ethnographia*);

8) les publications de niveau international, unilingues, relativement récentes (ex.: *Survival International News*); et

9) les publications de niveau international, unilingues, plus anciennes (ex.: *Journal de la société des Américanistes*).

Malgré sa conformité aux deux exigences retenues (homogénéité interne et ségrégation externe), cette classification comporte certaines failles. Quand on prend en considération les «core journals» de Garfield, on les trouve répartis parmi les types 1 à 6. Par ailleurs, les types 5 et 6 se

ressemblent : 100% des périodiques de type 6 et 71% du type 5 sont des «core journals», ce qui m'a incité à regrouper les types pour former les classes suivantes:

- classe 1 (type 1): les publications locales unilingues 64,0%

- classe 2 (types 2-3-4): les publications régionales, nationales multilingues 19,0%

- classe 3 (types 5-6): les publications nationales de grande envergure 10,9%

- classe 4 (type 7): les publications nationales de moindre envergure 1,1%

- classe 5 (types 8-9): les organes internationaux 5,3%.

Cette dernière classification constitue un compromis valable entre les différentes approches intuitives de départ et les typologies statistiques. Il serait intéressant de voir dans quelle mesure elle pourrait être applicable à d'autres sciences sociales, par exemple la géographie. Elle ne le serait probablement pas aux sciences pures ou appliquées qui produisent, entre autres, des publications techniques, inconnues en anthropologie. Faudrait-il accorder autant d'importance à la forme qu'au contenu des périodiques? Sur le seul plan de la classification, je répondrais affirmativement. Mais le chercheur scientifique s'intéresse davantage au contenu des périodiques et son problème principal est l'accès à ce contenu: c'est le domaine de l'analyse documentaire et en particulier celui de l'indexation.

4. L'indexation des périodiques en anthropologie

Si l'indexation externe (c'est-à-dire le recensement dans les revues secondaires) des périodiques en anthropologie est abondante et variée, il en va autrement de leur indexation interne. Seulement 72 périodiques offrent à leurs lecteurs un index et plus de la moitié de ces index ne portent que sur la dernière année de publication. Plus importants sont les index récapitulatifs («cumulative indexes») qui sont au nombre de 28 (14% des 204 périodiques).

J'ai pu consulter 22 index récapitulatifs et les analyser selon une grille de 46 variables différentes puisées

dans les manuels d'indexation et dans les normes américaine (ANSI Z39.4-1984) et britannique (BS 3700-1988). Les variables forment quatre blocs distincts correspondant à autant de thèmes: l'étendue de l'indexation, l'analyse conceptuelle, le langage documentaire et la production matérielle des index.

4.1 L'étendue de l'indexation

Bien qu'ils constituent la substance des périodiques, les articles scientifiques sont, la plupart du temps, accompagnés d'autres informations de nature à intéresser les lecteurs. En consultant les manuels d'indexation et les périodiques eux-mêmes, j'ai identifié 14 rubriques indexables: les articles, les communications brèves, les lettres à l'éditeur, les débats/discussions, les comptes rendus de livres, la nécrologie, les mémoires ou livraisons spéciales, les éditoriaux, les nouvelles de la société, les annonces diverses, les actes de conférences, les données non textuelles, les thèses. Bien que les normes recommandent l'exhaustivité, l'index analysé le plus exhaustif ne porte que sur huit rubriques alors que l'index moyen traite 3,5 rubriques. Outre les articles qui sont indexés dans tous les cas, les comptes rendus de livres, les communications brèves et la nécrologie sont les rubriques les plus souvent indexées.

4.2 L'analyse conceptuelle

Les normes américaine et britannique recommandent la présence d'au moins deux niveaux hiérarchiques dans l'index des sujets. Parmi les index analysés, sept proposent deux niveaux et six n'en présentent qu'un. Par contre, quatre d'entre eux ont trois niveaux et il y en a même un à quatre niveaux hiérarchiques. D'autres variables quantitatives ont également retenu mon attention: le nombre moyen de références par entrée principale, le nombre moyen de références par entrée secondaire, le pourcentage d'entrées subdivisées (plus d'un niveau hiérarchique), le nombre moyen de références par article indexé. Ainsi, l'index moyen présente: 6,5 références par entrée principale; 1,5 référence par entrée secondaire; 44% d'entrées principales subdivisées (donc au moins deux niveaux hiérarchiques) et 4,2 références par article indexé dans l'index des sujets.

En ce qui concerne le nombre moyen de références par entrée principale, la norme américaine (ANSI Z39.4-1984) recommande de ne pas dépasser dix références. Or, trois des index analysés dépassent cette norme. Malgré cela, il semble que l'indexation des périodiques soit beaucoup plus appropriée sur ce plan que celle des monographies où, selon Gratch et ses collaborateurs¹⁸, on trouve jusqu'à 60% des index qui contiennent des entrées principales ou secondaires avec plus de dix références.

Le pourcentage d'entrées principales subdivisées, c'est-à-dire suivies d'entrées secondaires, constitue un indice majeur du degré de spécificité de l'indexation. Plus les entrées sont spécifiques, plus l'utilisateur est en mesure de trouver rapidement des informations à la fois précises et pertinentes. Gratch et ses collaborateurs ont obtenu un pourcentage de 12,2 pour les monographies alors qu'il y a 44% d'entrées principales subdivisées dans les 22 index de périodiques en anthropologie. À titre d'exemple, l'index du *Journal des Africanistes* présente quatre niveaux hiérarchiques pour une moyenne de 1,1 référence par entrée secondaire.

La dernière variable quantitative se rapporte au nombre moyen de références par article analysé dans l'index des sujets et elle rend compte de la précision relative du vocabulaire utilisé. La variabilité est importante (l'écart type étant supérieur à la moyenne) et la moyenne de 4,2 entrées est artificiellement gonflée par une valeur exceptionnelle de 29, obtenue pour l'index de *Current Anthropology*. En laissant de côté cette valeur excentrique, on obtient une moyenne de 2,6 références par article et un écart type de 1,9 références, valeurs sans doute beaucoup plus représentatives de l'ensemble du corpus.

4.3 La traduction des concepts dans le langage documentaire

En ce qui concerne le vocabulaire et son contrôle, les normes américaine et britannique recommandent de choisir les termes d'indexation parmi ceux qui apparaissent dans les collections indexées, ce qui impliquerait une indexation en vocabulaire libre. On suggère toutefois de contrôler minimalement le vocabulaire, surtout dans le cas des périodiques. Dans 16 des

22 index analysés, les responsables ont eu recours à au moins un moyen de contrôle. Aucun n'a utilisé un thésaurus. Au moins cinq index des sujets sont construits à partir de listes terminologiques de nature encyclopédique; dans deux cas, il s'agit de celle développée par G. P. Murdock¹⁹. Les autres moyens employés pour contrôler le vocabulaire sont: le recours aux entrées multiples (9 des 22 index), un système de renvois internes (8/22) et l'utilisation de qualificatifs (8/22). Quatre index combinent ces trois techniques.

La présentation des noms d'auteurs devrait théoriquement être systématique et constante, ce qui n'est pas le cas dans les index analysés. En ce qui concerne les prénoms, on voit coexister la présentation au long, le prénom accompagné d'une initiale et, parfois, les deux initiales. D'autre part, l'indexation des co-auteurs est très répandue et se fait, soit par une entrée complète à chacun des auteurs, soit par un renvoi au premier auteur cité. On utilise des abréviations dans huit index mais, dans deux cas, on ne trouve aucune liste explicative.

Les entrées principales sont souvent un mélange de termes génériques et de termes spécifiques, ce qui reflète une certaine incohérence dans les diverses procédures d'indexation. Il faudrait donc clairement indiquer dès le départ le degré de spécificité souhaité. L'utilisation d'un thésaurus pourrait aider à résoudre un problème de cet ordre.

4.4 La production matérielle des index

Considérons d'abord l'introduction. La norme britannique (BS 3700-1988) de même que la plupart des manuels d'indexation suggèrent fortement de faire précéder l'index d'une introduction claire et explicite sur son organisation, son utilisation (avec exemple à l'appui) et son étendue (articles, comptes rendus, etc). Parfois, l'introduction est précédée d'une préface plus ou moins riche en renseignements variés sur le contexte historique de la production de l'index et sur ceux qui en sont responsables. En étudiant un échantillon de 113 monographies de sciences humaines et sociales, Barbara Gratch et ses collaboratrices ont constaté la pré-

sence de seulement dix introductions (soit 9% du total), c'est-à-dire un très faible pourcentage si l'on considère que toutes les sources qu'elles avaient consultées recommandaient un tel ajout. Sur ce point, les index récapitulatifs des périodiques en anthropologie respectent davantage les normes puisque 45% d'entre eux sont précédés d'une introduction. Souvent brèves et laconiques, elles laissent cependant à désirer et ce, d'autant plus que seulement la moitié de ces introductions fournissent un exemple, soit d'une notice type, soit d'une recherche dans l'index.

Ensuite, il y a ceux qui produisent les index. Dans le domaine scientifique où règne la loi du «publish or perish», on devrait normalement s'attendre à ce que chaque publication soit revendiquée par son ou ses auteurs ou, en d'autres termes, qu'elle soit signée. Or, neuf des 22 index analysés ne le sont pas. Ces cas représentent-ils tous une initiative du comité de rédaction? Qu'elle soit individuelle ou collective, la responsabilité ne devrait-elle pas être indiquée dans tous les cas? Ce n'est pas l'avis de M.D. Anderson²⁰. Par contre, chez Blackwell, un éditeur britannique de livres et de revues utilisés dans le domaine de l'éducation, on indique systématiquement le nom de l'indexeur²¹. Quoiqu'il en soit, il pourrait en résulter un nouveau critère d'évaluation dans la mesure où l'on pourrait déterminer la compétence relative du ou des responsables de l'index, et dans le domaine indexé et dans celui du traitement de l'information.

Enfin, je me suis intéressé au nombre, aux types et à la structure des index. Les index analysés peuvent être divisés en

18. B. Gratch et al., «Characteristics of Book Indexes for Subject Retrieval in the Humanities and Social Sciences», *The Indexer*, vol. 11, no. 1 (1978), 14-23.
19. G.P. Murdock, *Outline of World Cultures*, 5th ed. New Haven, Conn., Human Relations Area Files, 1976.
20. M.D. Anderson, «An Indexer's Suggestions to (some) publishers», *The Indexer*, vol. 14, no. 3 (1987), 190.
21. C. Andrews, «A Publisher's View of Indexers and Indexing», *The Indexer*, vol. 16, no. 3 (1989), 189-191.

index généraux regroupant toutes les informations dans une seule séquence alphabétique et en index spécifiques regroupant des informations particulières : les sujets, les titres, les auteurs, etc. Plusieurs chercheurs dont Knight²² recommandent l'utilisation d'une seule séquence alphabétique. Ceci devrait, selon moi, s'appliquer davantage aux monographies dont le contenu homogène se prête mieux à un tel index global. D'ailleurs, un seul des index récapitulatifs analysés est de ce type. Selon la norme américaine (ANSI Z39.4-1984), on recommande la production de deux index distincts : un pour les auteurs et un pour les sujets. Sur 22 index, 13 possèdent minimalement cette combinaison. Mais la plupart des index analysés présentent plus de deux index spécifiques, la moyenne étant de trois. Selon la norme britannique (BS 3700-1988), on recommande, dans le cas précis des périodiques, la constitution d'autant d'index spécifiques qu'il y a de types d'informations indexables, ce qui fait que certains des index analysés en contiennent jusqu'à cinq. Parmi les combinaisons d'index les plus fréquentes, on remarque : 1) auteurs + sujets + comptes rendus de livre : cinq fois ; 2) auteurs + sujets + toponymes + ethnies : quatre fois ; 3) auteurs + sujets + comptes rendus de livres + dates chronologiques : trois fois. Quant à la structure de ces divers index, elle varie selon le type d'informations indexées. Tous les index de noms d'auteurs sont alphabétiques. Les index de sujets sont soit seulement alphabétiques (61%), soit alphabétiques et hiérarchiques (22%), soit classifiés (11%), soit permutés (6%).

D'autres caractéristiques des index sont également intéressantes. La façon dont on renvoie le lecteur au texte analysé se révèle particulièrement éclairante sur la profondeur de l'indexation. Parmi les 22 systèmes étudiés, deux renvoient à la page exacte où se trouve l'information indexée. On est ici en présence d'une indexation faite en profondeur comme celle des monographies. Elle procède par extraction de mots clés, c'est-à-dire les plus petites unités de sens. Bien que théoriquement souhaitable, cette profondeur d'analyse est difficile à atteindre lorsqu'on indexe une masse importante de documents sans l'aide d'un ordinateur. L'indexation des périodiques porte donc, le plus souvent, sur une unité plus éten-

due, l'article, et procède plutôt par assignation de descripteurs à l'ensemble de l'article ou à une de ses parties significatives. Le système de renvoi au texte (système de référence) qui en résulte n'indique plus la page exacte ; il réfère plutôt le lecteur à l'article pertinent par le biais de la tomaison (neuf index sur 22), une numérotation chronologique (cinq index), le nom de l'auteur (trois index) ou l'année de publication (deux index), chacun de ces éléments étant accompagné d'informations diverses (livraison, pagination plus ou moins complète, etc.).

Quant à la date de publication et la période traitée, ces variables ont été directement influencées par les critères utilisés dans la sélection des index. En effet, je n'ai retenu que ceux qui traitent au moins une période de cinq ans et qui sont les plus récents parmi tous les index d'un même périodique. Ainsi, on se retrouve avec une majorité d'index récents (64% datant de 1975 à 1988) et traitant une période de publication relativement longue (entre cinq et 100 ans, soit 20 ans en moyenne). Pour ce qui est du délai entre la publication de l'index et celle de la dernière livraison indexée, la moyenne de temps est d'à peine un an. Par contre, lorsque l'on considère les dates extrêmes (publication de la première livraison indexée et celle de l'index récapitulatif), on obtient un décalage moyen de 21 ans. Même en rejetant la valeur excentrique de 100 ans de l'index du *Journal of American Folklore*, le décalage reste élevé, soit 17 ans. Il faut donc attendre tout ce temps avant de consulter l'index en question. Il serait souhaitable de ramener ce délai à un maximum de dix et peut-être même de cinq ans. Même si la documentation en anthropologie conserve sa pertinence plus longtemps que celle des sciences exactes, il est important que l'information contenue dans les périodiques soit accessible assez rapidement.

L'analyse des autres variables quantitatives portant sur la production des index permet de constater que l'index récapitulatif moyen date de 1977 et porte sur 20 années de publication ; on y a indexé 1 147 textes ; il englobe 8 215 pages publiées ; il s'étale sur 91 pages dont 36 sont consacrées à l'index des sujets ; il représente en volume un peu plus de 1% de la masse publiée et il contient : 53 lignes par page, 117 références par page d'index

des sujets et 60 références par page d'index des auteurs. Ces chiffres sont difficiles à évaluer sans point de comparaison. Il semble à première vue que le fait d'indexer une période moyenne de 20 ans entraîne une concentration d'informations dans un espace souvent restreint. La consultation d'un seul index à tous les 20 ans est sans doute plus rapide que celle de quatre index quinquennaux à condition toutefois que l'index présente des caractéristiques optimales : une introduction informative, un nombre suffisant d'index spécifiques, une structure explicite, un système de renvoi aux textes clair et précis, etc.

Conclusion

La documentation périodique en anthropologie se caractérise par une absence de normalisation de la terminologie, un monopole anglo-saxon sur la production et le traitement de l'information, une hétérogénéité des sources primaires et secondaires. Dans cette abondance et cette redondance, il est possible d'identifier trois périodiques majeurs : *American Anthropologist*, *Current Anthropology* et *American Journal of Physical Anthropology*, de même que deux revues secondaires particulièrement utiles : *Anthropological Index to Current periodicals in the Library of the Museum of Mankind (AICP)* et *Biological Abstracts*.

Plusieurs facteurs interviennent dans la variabilité des périodiques en anthropologie, en particulier la diffusion linguistique (langue des articles et langue des résumés), la longévité (écart important entre quelques monuments du XIXe siècle et une majorité de titres nés depuis 1950) et la responsabilité éditoriale (du bulletin local à la publication internationale). On peut utiliser ces facteurs pour construire une classification des périodiques, mais l'application de cette classification à d'autres disciplines reste à faire.

L'indexation des périodiques en anthropologie souffre d'un certain nombre de problèmes. Les introductions sont rares et lorsqu'il y en a une, elle correspond peu à ce que recommandent les manuels. Les index sont encore trop rarement signés.

22. G.N. Knight, *The Art of Indexing: a Guide to the Indexing of Books and Periodicals*, London, Allen and Unwin, 1979.

Les systèmes de renvoi aux textes et la production matérielle varient beaucoup d'un index à l'autre. Le délai moyen de publication des index récapitulatifs est trop long.

Les résultats de cette recherche limitée au domaine de l'anthropologie pourraient constituer le point de départ de nouvelles études. Il s'agirait alors de comparer les périodiques et les index produits dans deux disciplines apparentées, par exemple l'anthropologie et la sociologie, ou alors des disciplines un peu plus éloignées, par exemple l'anthropologie et la psychologie. On pourrait même songer à comparer les périodiques et les index des sciences sociales et ceux de certaines sciences pures comme l'anthropologie et la biologie. Peut-être s'apercevrait-on alors que la distance entre la documentation d'une science pure et celle d'une science sociale se situe en deçà de la variabilité totale entre les diverses sciences sociales. Ce serait alors un autre argument contre la ségrégation entre les deux grands groupes de disciplines.

DONNEZ VIE À UNE LÉGENDE

LISEZ SUR LE SUJET!

La trousse LISEZ SUR LE SUJET de la Bibliothèque nationale du Canada aidera les enseignants des écoles élémentaire et secondaire à choisir des livres pour leur bibliothèque scolaire, à promouvoir les plaisirs de la lecture auprès des jeunes et à leur faire connaître la littérature canadienne.

Cette trousse renferme :

- la liste des livres recommandés par la Bibliothèque nationale du Canada, qui portent sur les autochtones pour marquer l'Année internationale des populations autochtones;
- la liste des livres canadiens en langue anglaise préparée par le Canadian Children's Book Centre;
- la liste des livres canadiens en langue française préparée par Communication-Jeunesse;
- une affiche;
- un signet;
- un autocollant.

Une fiche de demande est incluse pour vous aider à commander des documents gratuits additionnels pour les écoliers.

À l'automne, la trousse LISEZ SUR LE SUJET est expédiée aux enseignants-bibliothécaires de toutes les régions du Canada. Pour recevoir votre trousse gratuite, veuillez vous adresser à :

LISEZ SUR LE SUJET
Bibliothèque nationale du Canada
395, rue Wellington
Ottawa (Ontario) K1A 0N4
Téléphone : (613) 995-7969
Télécopieur : (613) 991-9871

Sous la présidence d'honneur de Leurs Excellences le très honorable Ramon John Hnatyshyn et Madame Gerda Hnatyshyn.



Bibliothèque nationale
du Canada

National Library
of Canada

Canada